

E-BOOK

Jean-François Duval

# DEMAIN, QUEL OCCIDENT?

Entretiens avec

Brigitte Bardot  
E.M. Cioran  
Michel Houellebecq  
Tariq Ramadan  
Samuel Huntington  
Francis Fukuyama  
Cornelius Castoriadis  
Daniel C. Dennett  
Ray Kurzweil  
George Steiner  
Jean Baudrillard  
Le Dalai Lama  
Paul Ricœur  
Richard Rorty  
Stanley Cavell  
Michel Rocard  
Slavoj Žižek  
Isabelle Huppert

SOCIALINF●



# **Demain, quel Occident ?**

**Entretiens**

## Du même auteur

*Bref aperçu des âges de la vie*, Michalon, 2017. Préface d'Alexandre Jollien.

*Kerouac et la Beat Generation*, PUF, 2012.

*Et vous, faites-vous semblant d'exister ?* suivi de *Sur la route avec Marylou*. PUF, 2010. Préface de Denis Grozdanovitch.

*L'Année où j'ai appris l'anglais*, Ramsay, 2006. Roman. Prix Pitard de l'Andelyn 2007. Zoé, 2012 pour l'édition en poche.

*Boston Blues*, Phébus, 2000. Roman. Prix Schiller.

*Buk et les Beats: essai sur la Beat Generation*, suivi d'*Un soir chez Buk, entretien inédit avec Charles Bukowski*, Michalon, 1998, 2014.

*La Voix fantôme*, Zoé, 1993. Roman.

*Les Proscrits*, L'Aire, 1986. Récits. Prix Alpes Jura.

### **Ouvrages en collaboration**

*Dimanche : le temps suspendu*, Autrement, 1989, rééd. 2009.

Zumthor, Paul, *Écriture et nomadisme : entretiens et essais*, L'Hexagone, Montréal, 1990.

Cioran, *Entretiens*, Gallimard, 1995.

*Petits plaisirs de la paresse*, Autrement, 1999.

London, Jack, *La Route*, Phébus, 2001. Précédé de « L'œuvre en route », introduction de Jean-François Duval.

*Drinking With Bukowski*, Thunder's Mouth Press, New York, 2001.

Jean-François Duval

## Demain, quel Occident ?

### Entretiens avec

Brigitte Bardot  
E.M. Cioran  
Michel Houellebecq  
Tariq Ramadan  
Samuel Huntington  
Francis Fukuyama  
Cornelius Castoriadis  
Daniel C. Dennett  
Ray Kurzweil  
George Steiner  
Jean Baudrillard  
Le Dalai Lama  
Paul Ricœur  
Richard Rorty  
Stanley Cavell  
Michel Rocard  
Slavoj Žižek  
Isabelle Huppert

Éditions *SOCIALINFO*  
www.socialinfo.ch — livres@socialinfo.ch  
LAUSANNE — CH

© Éditions *Socialinfo* — 2018  
ISBN : 978-2-940615-05-6  
[www.socialinfo.ch](http://www.socialinfo.ch) — [livres@socialinfo.ch](mailto:livres@socialinfo.ch)  
Haute-Brise 23, 1012 Lausanne — CH  
Tous droits réservés

## Sommaire

Avant-propos		9
Bardot	Après les 30 Glorieuses	13
Cioran	Le monde occidental est foutu	27
Houellebecq	Homo Occidentalis	35
Ramadan	La place de l'Islam en Occident	51
Huntington	Répondre au choc des civilisations	63
Fukuyama	L'ère du genre humain s'éteint	71
Castoriadis	Le risque d'une humanité totalitaire	85
Dennett	Une affaire de longueurs d'ondes	93
Kurzweil	Vers le transhumanisme ?	103
Steiner	Le temps de l'épilogue	111
Baudrillard	Vers je ne sais quelle disparition	123
Dalai Lama	Résistance symbolique et singularité	145
Ricœur	Le dos au mur	161
Rorty	Le christianisme ? Oui mais sans Dieu	195
Cavell	Sortir de notre désespoir tranquille	221
Rocard	Une faiblesse dans la démocratie	229
Žižek et Huppert	L'Orient sauvera-t-il l'Occident ?	237



## Avant-propos

Deux mots sur cet ouvrage. En quoi consiste-t-il ? Où est son intérêt ? Quelles sont ses limites ? Qu'apportera-t-il au lecteur ? Sous la forme d'entretiens que j'ai eus depuis 1979 avec divers penseurs, dont certains de premier plan, il couvre une période qui s'étend de la fin des Trente Glorieuses à notre entrée dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Son intention n'est aucunement de soutenir l'une ou l'autre thèse ou de défendre un point de vue. Ça n'est pas un essai (car même les livres d'entretiens peuvent y tendre). Disons qu'il est plus précisément fait des grandes interrogations d'ordre philosophique, sociologique, politique, culturel voire religieux que se pose tout « honnête homme » d'aujourd'hui. Il n'a rien d'exhaustif ; plutôt que de traiter de nos problématiques dans leur immédiateté, il tente de leur donner perspective et épaisseur et espère ainsi rendre modestement compte d'une sorte « d'état de l'histoire des idées » (de certaines d'entre elles) telles qu'elles ont pu se formuler au fil des trois dernières décennies. En ce sens, les propos ici recueillis composent un fragile appareillage bricolé dans l'idée de peut-être servir à aborder notre futur.

Ces entretiens sont en bonne partie inédits dans la mesure où je les livre ici dans leur intégralité, c'est-à-dire en rétablissant les coupes qu'imposait leur parution dans la presse. Car tous ont déjà été publiés, la plupart sous une forme évidemment plus courte, dans divers journaux et magazines : le quotidien *Le Monde*, le mensuel *Philosophie Magazine*, le bimensuel *L'Imbécile*, la revue *Ecriture* et avant tout l'hebdomadaire suisse *Construire*.

Bien que cela n'ait pas été prémédité, ils se font écho et s'éclairent l'un l'autre. L'explication est banale : tous les intervenants ont eu affaire au même intervieweur. Lequel ne pouvait manquer, au détour de la conversa-

tion, de revenir sur ses interrogations propres : par bonheur, elles ne s'écartent guère de celles de tout un chacun.

Le titre choisi pour l'ouvrage s'est imposé progressivement : *Demain, quel Occident ?* Ça n'est qu'un fil rouge, parfois tenu, qui apparaît, disparaît, réapparaît dans les propos de nos interlocuteurs. C'est ainsi, nous semble-t-il, que l'ensemble prend sa cohérence et sa densité, même si aucune intention préalable n'a présidé à sa naissance. On peut même juger intéressant *en soi* qu'au fil des entretiens se soit dégagé cette sorte de fil rouge, fonction des interrogations de notre époque. Après tout, voilà de grandes questions. Est-il exagéré de dire qu'elles intéressent notre futur ? Ici et là, on s'essaie donc à quelques très modestes tentatives de réponses, au regard des enjeux posés.

On reprochera à cet ouvrage (et on aura peut-être raison) de manquer d'homogénéité si on le considère dans son ensemble, de ne pas suivre un dessein bien défini, de s'écartier par endroits de son « sujet » (*Demain quel Occident ?*), d'opérer par sauts et ruptures, d'avancer par méandres. C'est tout à fait vrai (invoquons-nous ici l'illustre exemple de Montaigne, qui ne procédait pas autrement dans ses *Essais*, où les digressions sont reines). On l'a dit, tout ici obéit au flux de la conversation, et la conversation obéit toujours à ses logiques propres, son cheminement n'est jamais rectiligne. On est donc très loin d'un ouvrage conçu à l'avance, *ready-made*, focalisé sur une quelconque démonstration. Sa nature est capricieuse.

Mais justement : la « vérité » du propos, si tant est qu'elle existe (disons donc plutôt « la justesse relative du propos ») réside souvent plus qu'on ne pense dans *l'écart*, sinon *au détour* du chemin (certains poètes vont jusqu'à prétendre qu'on n'en approche qu'à la condition

de *se perdre*). C'est aussi une manière d'en appeler à la participation active de qui s'aventurera dans ces pages.

Ajoutons enfin que, autant que possible, les personnalités interviewées ont été rencontrés chez elles, c'est-à-dire dans cet « environnement naturel » dont Balzac jugeait qu'il favorisait la saisie et le « rendu » d'un caractère. C'est un dernier élément qui ajoute éventuellement, du moins l'espérons-nous, au plaisir et au charme de la lecture.

J.-F. D.



La cassure des Trente Glorieuses, état d'âme

## BRIGITTE BARDOT

« Je voudrais n'être pas née »<sup>1</sup>

Commencer par un entretien aussi léger ? Avec une ex-star de cinéma ? La trajectoire de Brigitte Bardot coïncide étonnamment avec deux périodes très distinctes de l'histoire contemporaine. Peu de personnalités illustrèrent aussi bien « l'âge d'or » que furent ce qu'il est convenu d'appeler « Les Trente Glorieuses ». Le choc pétrolier de 1974 brisa net cet élan d'après-guerre et fit vaciller aussi bien l'idée de progrès que de croissance.

Un an auparavant, en 1973, Brigitte Bardot apparaît dans son dernier film, *L'histoire très bonne et très joyeuse de Colinot Trousse chemise*. Ce n'est pas un grand film, mais à sa manière il signe déjà la fin d'une époque. Désormais, Brigitte Bardot, à 39 ans, rompt avec son statut de symbole, brise avec le monde de l'illusion, et s'engage dans un combat pour défendre une cause, celle du monde animal, qui d'entrée de jeu *décentre* considérablement nombre des points de vue anthropomorphiques qui avaient prévalu jusque-là.

Aujourd'hui, icône du septième art autant que protagoniste symptomatique de l'histoire des mœurs, Brigitte Bardot reste pour beaucoup une figure énigmatique, malaisée à appréhender hors de la caricature. Son militantisme pour la cause animale réjouit ou fait sourire,

---

<sup>1</sup> Entretien initialement paru dans l'hebdomadaire *Construire*. Puis dans le mensuel *Philosophie Magazine*, No 31, juillet-août 2009.

certaines de ses dérapages sur la surpopulation étrangère ou l'islamisation de la France ont fait frémir (on sait qu'à l'occasion de ses prises de position sur l'abattage rituel des animaux, elle a été condamnée plusieurs fois pour incitation à la haine raciale).

L'échange de propos qui suit permet de mieux saisir quelques-uns des « fondamentaux » de sa vision du monde. On lui découvre des accents misanthropes, voire nihilistes que n'aurait pas reniés Cioran, dont les propos, dans ce livre, font immédiatement suite aux siens. Ils peuvent se lire comme la confession intellectuelle d'un sex-symbol de légende, d'une enfant du dernier demi-siècle, nous livrant un regard rétrospectif sur toute une époque qu'elle a d'abord incarnée puis vertement fustigée. Les faire figurer ici nous a paru une manière d'entrer avec charme et non sans une certaine « fraîcheur » dans notre sujet. L'intention n'est pas d'aller au-delà d'une mise en bouche, en compagnie d'une femme qu'on jugeait dans les années 50 « la plus belle du monde ».

Jean-François Duval : *Brigitte Bardot, avez-vous conscience d'avoir été l'un des plus importants déclencheurs de la révolution sexuelle, y compris aux Etats-Unis où Et Dieu créa la femme, bien plus qu'en France, fût un tabac ?*

Brigitte Bardot : Non, cela s'est fait à ce moment-là et du reste, ça m'est complètement égal.

*Quand vous vous revoyez au cinéma, comment vous trouvez-vous ?*

Je ne me revois pas, j'évite tout ce qui est mon passé.

*Tout de même, quels sont les films dont vous êtes le plus fière ?*

La Vérité, Et Dieu créa la femme, L'Ours et la Poupée.

*N'oubliez vous pas Le Mépris de Godard ? A vos yeux, Godard est-il un génie ?*

Un génie de pacotille mais qui a su ennuyer avec adresse.

*Pendant la première partie de votre vie, vous avez virtuellement séduit et fait rêver des millions d'hommes et de femmes. Vous étiez un sex symbol. Dans quelle mesure votre beauté a-t-elle contribué, ou au contraire nui, à votre bonheur, à votre épanouissement ?*

Ma beauté, je n'en avais pas conscience. Je pense que parfois elle m'était lourde à porter, et que parfois elle me rassurait. C'est sûr que si j'avais été moche, je n'aurais pas eu cette destinée exceptionnelle.

*Selon Platon, la Beauté, avec le Vrai et le Bien, guiderait toutes nos actions... Pour vous, quel rôle la beauté joue-t-elle dans la marche du monde ?*

La beauté dirige le monde, elle est partout si on sait la voir et à condition que l'homme ne l'abîme pas. Elle est aussi créée par l'homme évolué et doué d'esthétisme. Elle est l'apanage des femmes qui ont reçu le don de Dieu. Elle est animale, naturelle et rare. D'où sa puissance ! Mais elle est aussi en voie de disparition – au même titre que bien des espèces animales – au profit de la banalisation, de la consommation, du fric, du social, du béton, de la dégénérescence humaine, des liftings,

*Brigitte Bardot*

des liposuccions et autres horreurs que ce XXI<sup>e</sup> siècle nous inflige. La quantité a tué la qualité !

*Comment prenez-vous le fait qu'avec l'âge vous perdiez votre beauté ?*

J'accepte tout ce qui est naturel. Vieillir, c'est une décomposition avant l'heure – c'est pas rigolo, mais c'est comme ça.

*L'amour, y croyez-vous comme à vingt ans ? N'est-ce pas une illusion passagère ? Sur un plan passionnel autant que biochimique puisqu'il ne durerait que trois ans, en raison de la baisse des hormones PEA ?*

On ne peut être passionné par l'autre que trois ans maximum, c'est pourquoi j'ai changé aussi souvent de maris et d'amants. Quant à mon taux d'hormones PEA, à mon âge, après la vie tumultueuse que j'ai eue, il a dégringolé dans mes chaussettes – chaque âge a ses plaisirs. Heureusement, les miens ont évolué avec le « temps ce grand sculpteur », comme disait Marguerite Yourcenar – elle avait bien raison !

*Pensez-vous qu'il soit important pour une femme, comme la Sidonie de votre chanson, d'avoir plus d'un amant ? Vadim, selon la grande tradition du siècle des Lumières, se voulait un libertin. Diriez-vous que vous étiez une libertine ?*

Non, je n'ai jamais été une libertine, mais une amoureuse. C'est très différent. Donc oui, Sidonie a plus d'un amant, moi aussi. Au diable l'avarice !

*Mais avez-vous le sentiment d'avoir été une féministe ? De l'être toujours ?*

Je ne suis pas féministe pour un rond. Les femmes qui le méritent doivent avoir la place qu'elles méritent – les autres, à la cuisine... on boufferait moins mal.

*Vous avez été une icône pendant toute la durée des Trente Glorieuses. Quel aspect de votre caractère Laetitia Casta, qui incarne votre personnage dans le film de Joann Sfar sur Gainsbourg, ne devait-elle absolument pas manquer de faire ressortir ?*

Je le lui ai dit au téléphone. Il lui faut être à la fois insolente, mignonne, tendre, sûre d'elle, charmeuse, timide – un cocktail difficile à réussir.

*Pensez-vous que votre combat pour les animaux, dans cinquante ans, apparaîtra encore plus révolutionnaire et précurseur que votre rôle dans la révolution sexuelle ?*

Je le souhaite profondément tant ce combat est impératif et urgent. Oui, je suis une visionnaire !

*Entre la première partie de votre vie, consacrée au cinéma et un peu à la chanson, et la seconde, consacrée à la lutte pour la cause animale, voyez-vous une rupture ou une continuité ?*

C'est une continuité due à une rupture. Si je n'avais pas été connue par le cinéma, je n'aurais jamais pu construire avec autant de force la seconde partie de ma vie – c'est déjà très dur, très difficile avec mon nom, connu dans le monde entier, alors c'est quasiment impossible lorsqu'on est anonyme. Le cinéma a été un marche-pied pour la défense des animaux. Humainement, il m'a fallu énormément de courage et une volonté de fer, due à un amour profond des animaux, pour passer d'une vie de paillettes où tout m'était proposé

*Brigitte Bardot*

sur un plateau d'argent à une existence rude, méprisée, ridiculisée, faite d'épreuves et de douleurs. Une existence à laquelle j'ai tout donné sans restriction aucune, me jetant à corps perdu dans des combats dont chaque petite miette a été gagnée par ma volonté, mon opiniâtreté, mon désir de vaincre.

*De tous les présidents français, lequel s'est montré le plus à votre écoute ?*

Giscard d'Estaing m'a aidée pour les bébés phoques. Mitterrand, Chirac : nuls. Sarkozy : en attente de promesses.

*Etes-vous, comme le philosophe australien Peter Singer, pour accorder des droits aux grands singes ?*

Evidemment, ça coule de source ! Je ne comprends pas qu'on continue à les exterminer, à s'en servir de cobayes, à les manger en viande de brousse, alors qu'ils sont absolument semblables à nous, qu'ils ont 99% de nos gènes. Ce sont des animaux extraordinaires, avec une vie sociale tellement organisée qu'ils savent se servir d'outils et qu'ils pourraient bien nous survivre un jour.

*Quand même, n'y a-t-il pas des animaux que vous n'aimez pas, qui provoquent en vous un sentiment de répulsion : serpents, mygales, rats ?...*

Je n'aime pas trop les serpents, ils me font une peur terrible, mais je ne leur ferais aucun mal. Les mygales, pauvres bêtes, font partie des NAC (*Les Nouveaux Animaux de Compagnie*) et on les achète dans les animaleries, ce qui est scandaleux ! Quant aux rats, je les adore !

*Selon vous, les animaux sont-ils dotés d'une âme ? Et l'amour que vous portez à la nature fait-il de vous un panthéiste, un animiste, voire un spinoziste : l'âme se trouve-t-elle dans chaque chose, plantes, animaux ?*

Mon amour des animaux fait de moi une personne très proche de la nature, très proche du monde animal, qui raisonne avec son cœur, son instinct, ses révoltes saines, une personne très malheureuse de vivre dans ce monde où nous vivons. Je suis une personne qui se protège de cette humanité déshumanisée, robotisée. Je pense que si nous, les humains, avons une âme, alors les animaux le méritent cent fois plus que nous. Du reste, le mot « animal » ne vient-il pas du mot *anima*, qui signifie « âme » en latin ?

*Vous-même, vous considérez-vous comme un animal, simplement différent des autres sur le plan de l'intelligence ?*

Je me sens infiniment plus proche des animaux que des humains, mais je n'ai ni leur intelligence, ni leur courage, ni leur force de survie dans un univers hostile.

*Cioran estime que « l'homme est un animal de génie sorti de son assiette naturelle ». Vous êtes d'accord ?*

L'homme peut être un génie dans le positif comme dans le négatif. Ceux qui nous dirigent actuellement s'apparentent fort à la figure de l'apprenti sorcier. Je ne vois aucun génie pointer son nez, pour le moment. Les scientifiques n'ont pas de génie, ils font peur.

*L'homme est capable des pires horreurs. Comment l'expliquez-vous ?*

*Brigitte Bardot*

L'homme a toujours été un prédateur, et il est devenu le plus grand pollueur, destructeur de notre planète, déclenchant des guerres de plus en plus meurtrières et affolantes. Il est l'ennemi de tous les animaux, qu'il chasse, détruit, emprisonne, massacre pour son plaisir. Evoluer, c'est parfaire. Non détruire !

*Mais le Bien et le Mal sont des catégories qui n'ont cours que pour nous, dans la niche écologique humaine. Selon vous, d'où pourrait provenir la part du mal chez « l'animal humain », et sa propension à l'exercer ?*

Je pense que chaque être porte en lui le Bien et le Mal, et qu'il est responsable de ce qu'il développera au cours de sa vie. En ce moment, le Mal a pris le dessus et prédomine sur le Bien, et c'est ce qui nous mènera à notre perte...

*Vous inspire-t-elle colère ou pitié, cette humanité ?*

Un profond mépris, sauf pour une poignée de gens formidables dont on ne parle jamais.

*S'il fallait, pour sauver la planète, la nature et le monde animal, qu'elle disparaisse, cela vous attristerait-il, ou cela vous laisserait-il indifférente ?*

Si l'humanité pouvait se réduire au « strict minimum », notre planète serait sauvée.

*L'homme n'est-il pas, ou ne va-t-il pas devenir, au bout du compte, l'espèce la plus menacée ?*

Oui, mais l'homme n'est menacé que par lui-même. Quand il aura tout exterminé, il s'exterminera et s'entretuera.

*Quel a été le premier moment de votre découverte de votre amour et de votre intérêt pour les animaux ? A quel âge et dans quelles circonstances ?*

Je suis née avec cet amour, cette attirance – je les porte en moi depuis toujours.

*Quels sont les deux ou trois plus beaux films sur les animaux – ou avec un animal pour héros – que vous ayez vus au cinéma ?*

*Bambi de Walt Disney, Le Peuple migrateur, La Marche de l'Empereur.*

*Sur l'Arche de Noé, quel rôle auriez-vous aimé jouer ?*

Le rôle de Noé, bien entendu ! Mais ne suis-je pas un Noé des temps modernes, moi qui tente désespérément de sauver les animaux de notre planète ?

*Quel est l'animal dans lequel vous préféreriez être réincarnée ?*

Une licorne, animal mythique que les hommes ne peuvent pas tuer.

*Quel est votre principal défaut ?*

J'en ai plus d'un ! Je suis colérique, impatiente, exigeante, pointilleuse !

*En sus de votre volonté, quelles sont vos autres qualités ?*

*Brigitte Bardot*

Naïveté, crédulité, gentillesse, générosité, harmonie de vie.

*Votre gentillesse est une chose que votre père relevait déjà. Aujourd'hui, ne devient-il pas de plus en plus difficile de croire en la gentillesse ?*

Justement, la gentillesse est devenue synonyme de connerie. Mais je m'en fous ! Je trouve que la gentillesse aide à survivre dans ce monde de brutes, et aider ceux qui sont dans la détresse fait partie de ma vie.

*Quand vous avez eu 25 ans, votre père s'est plu à écrire dans un poème que vous étiez « généreuse de vos deniers, et de vos appas ». Le don vous caractérise-t-il ?*

Oui, je donne de moi-même, j'aide moralement et matériellement ceux qui se noient dans l'indifférence de cette société de merde. Souvent, je ne les connais pas et ne les connaîtrai jamais, mais j'ai fait ce que mon cœur me dictait.

*Quels conseils de sagesse donneriez-vous aux jeunes d'aujourd'hui pour qu'ils réussissent leur vie et s'épanouissent ?*

Aucun conseil à donner, chacun doit faire son expérience par lui-même. Les jeunes, c'est la vie qui leur apprendra à vivre.

*En guise de préambule à votre autobiographie, Initiales B.B., vous « remerciez ceux qui vous ont appris à vivre à coups de pied dans le cul », et qui ont profité de votre naïveté. C'est impératif, les coups de pied au cul ?*

Oui, les coups de pied dans le cul sont indispensables pour nous permettre d'avancer dans la vie.

*La crise économique de 2008, n'est-ce pas justement un formidable coup de pied au cul de l'humanité ? L'occasion de modifier nos comportements ?*

Oui, je pense que cette époque de consommation que nous avons connue est un terrible gâchis – on jette même la nourriture encore bonne, on la passe à l'eau de Javel ou au broyeur dans les grandes surfaces si elle a dépassé de vingt-quatre heures la date limite. C'est un scandale alors que la moitié de la planète meurt de faim !... On jette le pain – nourriture sacrée ! On n'a pas le droit de jeter du pain... Toute cette horrible société de consommation nous a menés au désastre et nous n'avons que ce que nous méritons.

*Y a-t-il des philosophes dont la pensée vous a plus particulièrement marquée ?*

Oui, Eugen Drewermann et Pythagore <sup>1</sup>.

*Si vous pouviez tout recommencer, quelle erreur principale corrigeriez-vous ?*

Celle d'être née.

*Y a-t-il quelque chose pour vous après la mort ? Paradis ? Réincarnation ?*

---

<sup>1</sup> Pythagore, végétarien, préconisait qu'on évite les chasseurs et les bouchers. Drewermann réconcilie en théologien l'homme et l'animal.

*Brigitte Bardot*

Je n'en sais rien, mais je redoute de retrouver dans un éventuel paradis toute cette humanité que je fuis depuis toujours. Par contre, être entourée à jamais de tous mes quatre pattes, alors là, oui, j'arrive en courant avec mes béquilles !

*A ce propos, regardant la souffrance, pourquoi ne vous faites-vous pas opérer de la hanche, opération banale aujourd'hui ? Vous pourriez ensuite repartir de plus belle au combat...*

J'ai combattu toute ma vie, à mon âge j'ai droit au « repos du guerrier ».

*Etes-vous favorable à l'euthanasie active, qu'il s'agisse des êtres humains ou des animaux, en cas de grande souffrance notamment ?*

Absolument. La souffrance est intolérable, surtout quand l'issue est fatale.

*Le suicide vous paraît-il une option légitime, en particulier quand la vieillesse fait basculer certaines personnes dans la déchéance physique et mentale ?*

Oh oui ! On n'a pas le droit d'obliger des êtres à basculer dans la déchéance et la dépendance. Il faut mourir debout, fier, et en bonne santé.

*Comment souhaitez-vous mourir, et entourée de qui ?*

Avec dans mes mains la main de celui que j'aime et la patte de mon chien ou de ma chienne.

*Au début de votre autobiographie, vous citez Lamartine disant du livre de la vie que « le passage attachant ne s'y lit pas deux*

*La cassure des Trente Glorieuses*

*fois ». Pour vous, quel a été le passage attachant que vous n'avez pas pu lire deux fois ?*

Comme on ne peut le lire deux fois, j'ai oublié !